



**HAL**  
open science

“ Modes de socialisation et construction des genres :  
l'exemple des jouets ”

Serge Chaumier

► To cite this version:

Serge Chaumier. “ Modes de socialisation et construction des genres : l'exemple des jouets ”. DEPS Ministère de la culture. Panorama Art et Jeunesse,, Publications de l'INJEP, Centre Pompidou, pp.96-115, 2007. hal-00480708

**HAL Id: hal-00480708**

**<https://hal.science/hal-00480708>**

Submitted on 4 May 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Modes de socialisation et construction des genres : l'exemple des jouets<sup>1</sup>

SERGE CHAUMIER

Professeur des universités,  
Centre de recherche sur la culture, les musées  
et la diffusion des savoirs (CRCMD),  
université de Bourgogne

### PUBLICATIONS DE L'AUTEUR

- « Les Écrans du dehors. Essai de typologie concernant l'utilisation des nouvelles technologies dans les spectacles de rue », *Théâtre et nouvelles technologies* (sous la direction de L. Garbagnati et P. Morelli), EUD, 2006.
- *La Fission amoureuse. Le nouvel art d'aimer*, Fayard, 2004.
- « Fête des Enfants ! Ou comment l'imaginaire social construit l'identité sexuée : une lecture critique des catalogues de jouets », *Au palais de Dame Tartine*, (sous la direction de N. Diasio), L'Harmattan, 2004.
- *Des Musées en quête d'identité*, L'Harmattan, 2003.

### Actualités du féminisme

La lutte pour le droit des femmes ayant atteint pleinement ses objectifs, le féminisme serait devenu caduc, ringard, du moins démodé. Combien de fois aura-t-on entendu : « Non, moi, je ne suis pas féministe... » Comme pour se défendre d'une appartenance suspecte. Au point que croyant appartenir au royaume de l'égalité, certaines réclament même le droit à exprimer leurs différences, leur *féminité*, et plaident pour que l'on reconnaisse une spécificité d'appartenance à la catégorie des femmes. Est souligné alors avec force de bon sens que l'espèce humaine serait composée de deux entités complémentaires, comme l'ont avancé les *défenseurs de la parité*. L'égalité dans la différence est le leitmotiv de ceux qui constatent que des divergences subsistent malgré les luttes pour faire avancer les droits.

1. Cette contribution est l'écriture d'une communication orale réalisée au forum Beaubourg, à partir d'un article publié dans *Au palais de Dame Tartine* (voir ci-contre).

Car l  
de fa  
rappe  
délinq  
de l'é  
l'égal  
que n  
sorte  
substi  
Il est  
ment  
luctat  
ter le  
invito  
social

Les  
une

Enseig  
l'exen  
j'ai l'  
traite  
font s  
de faç

La dér  
miné s  
rence  
garde  
même  
cher 1  
article  
ou d'i

2. Chau

## tion et enres : ouets |

CHAUMIER  
as universités,  
re, les musées  
rs (CRCMD),  
de Bourgogne

atteint plei-  
rait devenu  
bien de fois  
is pas fémi-  
l'une appar-  
t appartenir  
ent même le  
éminence, et  
a spécificité  
Est souligné  
ce humaine  
émentaires,  
a la parité.  
tiv de ceux  
sistent mal-  
s.

orale réalisée au  
de Dame Tartine

Car les enquêtes sociologiques réitèrent que malgré tout des inégalités perdurent, de fait, dans le monde du travail, du domestique ou du politique mais aussi, on ne le rappelle pas suffisamment, en ce qui concerne les comportements de violence et de délinquance. La conviction sociale de vivre dans une société épanouie, où les conditions de l'égalité sont réunies, achoppe sur la *constatation des inégalités persistantes*. Puisque l'égalité est désormais possible partout, les endroits où elle demeure plus théorique que réelle ne peuvent que correspondre à un choix des individus, ou pire encore à une *sorte de destin biologique*. Ainsi la *naturalisation des rapports sociaux* a tôt fait de venir se substituer à la démarche d'explication des différences sociologiquement constatées.

Il est plus commode d'accepter le paradigme différentialiste que de comprendre comment sont générées et *socialement construites les différences*. S'y astreindre conduit inéluctablement à des remises en cause sociales et à des ruptures. Au contraire en accepter le principe aboutit à la reproduction des schèmes institués. Dans cet article, nous invitons les tenants des discours de la différence à se pencher sur les processus de socialisation des individus avant que de conclure à leurs divergences par nature.

### *Les modes de socialisation : une piste d'étude trop peu explorée*

Enseignant à l'université, et présentant les processus de socialisation au travers de l'exemple de la construction sociale des genres, de la féminité et de la masculinité, j'ai l'occasion de vérifier régulièrement combien la croyance envers une égalité de traitement des hommes et des femmes est profondément partagée. Les étudiants me font souvent remarquer que l'on n'éduque plus les petites filles et les petits garçons de façon spécifique selon leur sexe anatomique.

*La dénégarion d'un ordre sexué demeure la meilleure façon de se penser comme non déterminé socialement par son sexe.* « Non! il n'existerait plus vraiment aujourd'hui de différence d'éducation entre les hommes et les femmes, car les parents modernes ont garde d'adopter une attitude discriminatoire ou orientée. Les petites filles ont droit au même traitement que les petits garçons. » Cette idéologie égalitariste amène à relâcher toute vigilance envers des traitements peu recommandables. À l'occasion d'un article publié sur la question, nous avons pu constater les discours étonnés, perplexes ou d'*indignations*<sup>2</sup>. Ce qui est certain, c'est que le sujet ne laisse pas indifférent, invitant

2. Chaumier S., « Le Père Noël, ce vieux sexiste », page Rebonds, *Libération*, 10 décembre 2001.



chacun à se pencher sur son passé et ses propres attitudes vis-à-vis des enfants de son entourage.

### *Un exemple de socialisation : le jouet*

En fin d'année, au temps de Noël, les catalogues de jouets passent le plus souvent inaperçus. Cependant depuis quinze ans que j'en opère une lecture critique, j'atteste qu'ils n'évoluent guère dans le sens d'une égalité entre les sexes. La modernisation des offres n'empêche pas la reconduction, voire la réinterprétation sous de nouvelles formes des stéréotypes traditionnels.

Les changements ne vont guère au-delà de l'apparition de nouvelles rubriques (comme celle sur *Harry Potter* instituée depuis 2001). Plus modernes, plus techniques dans leur conception, plus en prise avec la société de consommation et de communication, les jouets évoluent, mais la frontière entre les sexes demeure imperméable.

Tous les catalogues étudiés (une cinquantaine environ, j'en retiens principalement trois ici pour l'exposé, mais qui sont représentatifs de l'ensemble) obéissent à une structure sexiste qui divise l'univers en plusieurs domaines, dont certains sont clivés selon une construction du genre.

### *Méthode d'analyse des catalogues de jouets*

Il y a plusieurs méthodes pour opérer une lecture critique des catalogues de jouets proposés aux enfants et aux parents. La première réside dans une *analyse quantitative du contenu* : par exemple par l'évaluation statistique du nombre de personnages masculins ou féminins représentés. Il est également heuristique de procéder à une *analyse qualitative* au travers des caractéristiques et des rôles tenus par les personnages. Enfin, une *analyse du sexisme*, dans le vocabulaire, les propositions et du point de vue de la langue est pertinente.

Les catalogues peuvent être appréhendés à deux niveaux. Au premier niveau comme le reflet d'une organisation sociale et de rapports sociaux particuliers existants. Ainsi les rôles traditionnels de chacun des sexes s'y reflètent, et ce que les enquêtes sociologiques montrent par ailleurs, à savoir une *répartition inégalitaire des travaux dans l'espace domestique*, une répartition inégalitaire des revenus, des positions sociales dans la sphère

publique, etc. En cela, les catalogues sont des reflets de la société sexiste<sup>3</sup>. Ainsi l'établi de construction est accompagné du commentaire « Pour visser, scier et bricoler comme papa, à partir de deux ans. » (Certains vont alors s'empresse de le justifier comme sécurisant pour l'enfant, il retrouve dans ses jouets le monde qui l'entoure). Dans le même sens, on peut y lire aussi le récit d'une société de consommation, avec, par exemple ce qui est jugé indispensable à un ménage contemporain : l'intérieur d'une maison est équipé d'un petit robot, d'un ordinateur, d'un téléphone cellulaire, etc.

Un deuxième niveau de lecture reflète au contraire celui d'une organisation sociale imaginaire. Il ne s'agit plus d'un portrait de la société actuelle, mais d'une vision irréaliste, d'une organisation fantasmée, désirée. Un monde, par exemple, où aucune femme ne se risquerait à l'extérieur de l'espace privé, ni ne travaillerait, représentations bien évidemment imaginaires, à l'heure où la majorité des femmes ont une activité professionnelle.

### Le catalogue comme structure narrative

De multiples exemples non exhaustifs des contenus sexistes de ces catalogues peuvent être avancés. Ce qui est surtout remarquable, c'est que tous sont organisés selon un récit. Ils racontent une histoire, composée de chapitres. La structure des catalogues indique des espaces sociaux sexués : espace réservé aux filles et le reste du catalogue au profit des garçons. Des intitulés qui font par exemple correspondre : « Petite maman, Baigneurs-poupées ; Mannequins » d'un côté, à « Circuits ; Voitures-trains ; Tracteurs-vélos ; Chantier-VTT » de l'autre, avec respectivement des photos de petites filles et de petits garçons.

Les termes « le petit monde des filles » s'oppose régulièrement à « l'univers des garçons ». Les mots utilisés dans leur insignifiance colportent des conceptions et le plus souvent une dévalorisation du féminin. À l'intérieur de chaque rubrique réservée explicitement à chaque sexe, pas de surprises, les ségrégations relatent les stéréotypes. Les couleurs, les jeux proposés, le nombre de personnages, leurs mises en scène diffèrent. Bien évidemment, les jeux proposés aussi. Diffèrent également le nombre de personnages, la façon de se tenir, d'être habillé.

Bref des idées sur les hommes et sur les femmes, et sur leurs rôles respectifs, une vision du monde, au sens où l'entendait Georges Lukacs, s'y expriment. Des subtilités

3. Decroux-Masson A., *Papa lit et maman coud*, Denoël, 1970.



que certains pourront juger anodines et inoffensives, mais qui sont pourtant révélatrices d'un imaginaire social plus large, opératoire et archétypal. Les catalogues racontent une histoire, un *récit*, pour reprendre l'expression de Paul Ricœur, une histoire clivée des rôles sociaux attendus des hommes et des femmes. Ce faisant les jouets préparent la société de demain. Marcel Mauss disait que l'éducation de l'enfant est pleine de ce que l'on appelle des détails mais qui sont des détails essentiels<sup>4</sup>. Ce sont par ces actes anodins (pour l'adulte, mais pas pour l'enfant pour qui le jeu, faut-il le rappeler, est structurant et occupe une grande partie de son temps) que se fabriquent les *habitus* et les catégories de pensées sexuées.

### Les jouets proposés aux petites filles

Trois grands domaines sont repérables dans les pages désignées pour les filles, avec une récurrence de valeurs fondamentales qui s'organise selon trois dimensions complémentaires : le rêve du prince charmant ; la maternité ; le domestique.

Être d'abord de petites femmes séductrices, puis des petites mamans, enfin de bonnes ménagères. Ce récit linéaire est décliné parfois de façon chaotique, amalgamé, mais il est récurrent. Les sphères sont, comme dans la vie, emboîtées l'une dans l'autre : comme le montre la photo d'une petite fille qui a une poupée dans une main, un sac dans l'autre, et qui pousse un caddie ! Il y a ici le reflet de la réalité sociale des femmes qui prennent en charge la majeure partie des travaux domestiques, mais aussi une construction de cette réalité par la banalisation et la naturalisation du phénomène.

Aux petites filles, la séduction, les rêves de princesse, de fées et de mariage, puis la maternité, avec ses obligations, enfin les tâches domestiques et ménagères. Cela répond à un déroulement cohérent, à une mise en ordre, avec une progression attendue.

L'étonnant n'est pas seulement la récurrence de ce discours, mais le fait que les jouets proposés aux filles demeurent strictement enfermés dans ces seules propositions, sans échappatoire possible, sauf à emprunter de temps à autre les jouets du petit frère... Car les petits garçons, eux, ont tout le reste. L'univers leur appartient et, plus prosaïquement, *l'espace public*, monde professionnel, technique et matériel, règne de l'imaginaire et de la science-fiction, des sciences, des loisirs, des sports et des arts. Préoccupations sérieuses et diverses qui vont de l'informatique aux transports, des conquêtes spatiales aux conflits guerriers et des aventures extraordinaires

4. Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1985, p. 375.

aux exploits  
traditionnels  
bilités lui inc

Dans un de  
riches de st  
Endosser des  
Jones, le roi l  
l'invention et  
teurs, les créa  
ma. » Le text  
voiture. Lison  
ponne. Elles :  
vêtements et  
magiques et r  
fées pour jou  
ressantes que  
photo d'une  
mariée, cela st

### Le domestique

• Être une bor  
Est-il utile de p  
est d'emblée r  
être une bonne  
la maison en ge  
insistent. « Ma  
aussi à ce qui s'  
marchande (un  
façon caricatura  
çon qui derrière

• Savoir recevoi  
« Comme mam  
café, le thé, le c  
vers de la maisc

aux exploits fantastiques. La fabrication du mâle continue de répondre à des critères traditionnels, et si les domaines d'investigation s'élargissent, l'action et les responsabilités lui incombent.

Dans un des catalogues, il y a des rubriques introductives pour chaque chapitre, riches de stéréotypes. « Les garçons... J'invente. L'imagination, ils en ont merci. Endosser des rôles, se mettre dans la peau de personnages aussi différents qu'Indiana Jones, le roi Lion ou Robocop, ils adorent. Alors n'hésitez pas à stimuler ce goût de l'invention et de l'imagination avec des jouets dont ils sont tour à tour les conducteurs, les créateurs ou les metteurs en scène. Il n'y a pas d'âge pour se faire son cinéma. » Le texte est suivi d'une photo d'un garçon dégourdi et ravi qui téléguidé une voiture. Lisons son équivalent, le texte introduisant le chapitre : « Les filles... Je pouponne. Elles aiment jouer aux dames ou aux mannequins vedettes, sont folles de vêtements et très au courant des biberons pour nourrissons. Les petites filles sont magiques et rien n'est plus merveilleux que de les laisser prendre leur baguette de fées pour jouer à la poupée. Elles se racontent alors des histoires beaucoup plus intéressantes que celles qu'on voit à la télé. » L'introduction est accompagnée d'une photo d'une petite fille un peu sage et éteinte, qui tient une poupée habillée en mariée, cela sur des tons de rose pastel.

#### *Le domestique*

- Être une bonne ménagère

Est-il utile de préciser que tout ce qui a rapport à la cuisine, au ménage et aux enfants est d'emblée réservé aux femmes ? Tous les ustensiles nécessaires pour apprendre à être une bonne ménagère sont présents. De la cuisine aux soins apportés au linge et à la maison en général. La possession est un des critères sur lesquels les commentaires insistent. « *Ma cuisine à moi* » ; un aspirateur disponible « à partir de trois ans », mais aussi à ce qui s'y rapporte en occultant la coupure entre la maison et l'extérieur : « *Ma marchande* (un minimum d'encombrement pour un maximum d'imagination) ». De façon caricaturale, une photo met en scène une petite fille qui repasse et... un petit garçon qui derrière (le seul présent dans toutes ces pages) lui apporte du linge à repasser.

- Savoir recevoir

« Comme maman, je peux recevoir grâce à mon super service 47 pièces et offrir le café, le thé, le chocolat... et les gâteaux... » Les jeux de sociabilité sont liés à l'univers de la maison où les femmes semblent confinées.





- Avoir le sens pratique

L'imaginaire des petites filles est centré sur la nécessité d'avoir le sens de l'organisation. Il est stupéfiant d'observer le réalisme des jouets pour petites filles. Les dinettes, les jeux de marchande, comme les coffrets pour la séduction sont de la plus grande précision. Comme pour de vraies poussettes et de vrais robots électroménagers, les descriptions de jouets sont des copies des objets adultes. L'aspect pratique doit être un souci intégré dès le plus jeune âge. Il est vrai que le landau et la poussette sont proposés dès 18 mois ! La notice de l'aspirateur précise qu'il est une « parfaite réplique, et qu'il aspire réellement. Comme le vrai, il purifie l'air et dégage une odeur parfumée. Longueur des tuyaux et tubes adaptée à la taille des enfants ». En effet, il est disponible dès trois ans ! Il en est de même pour les autres domaines de la vie domestique et familiale. Deux pleines pages ne présentent pas moins de neuf landaus et poussettes, et un petit lit pour bébé (« avec tiroir de rangement ou lit d'appoint », précise le commentaire). Le souci d'être ordonné, soigné, organisé est insistant et récurrent, trahissant un ethos féminin, inculqué dès le plus jeune âge.

Philippe Ariès étudiant l'émergence de ce qu'il appelle le sentiment de l'enfance note « (...) le sentiment de l'enfance s'est réveillé d'abord au profit des garçons tandis que les filles persistèrent longtemps dans le mode de vie traditionnel qui les confondait avec les adultes ».

#### *Dialectique valorisation et dévalorisation*

Il est troublant de constater que sur l'ensemble des catalogues, il n'y ait qu'une seule figure de femme qui échappe aux stéréotypes énoncés (qui soient dans des situations différentes) sans être aussitôt dévaluée, c'est Sindy qui fait du VTT (sans doute pour garder la ligne) ou encore Barbie qui fait du camping ou du cheval. Celle-ci est toutefois légèrement dévalorisée puisque voisine d'un homme, Ken, qui conduit une voiture !

Mais Barbie est aussi gymnaste, il est vrai que l'image la présente en train de faire de la gymnastique dans sa cuisine, à côté du réfrigérateur ! C'est toutefois mieux que rien !

Les poupées Barbie, souvent exécrées des féministes car renforçant les stéréotypes de la femme-poupée séductrice, sont cependant les seules à promettre un début d'émancipation... Il y a des Barbies dans des situations très diversifiées du monde du travail, des loisirs, du sport...



Dans l'espace Barbie, on découvre Barbie au lit, Barbie dans sa cuisine, Barbie en vacances. Ici, elle est avec un homme : il est vrai qu'il est assis sous un parasol au balcon en train de prendre l'apéritif ! « Maison de rêve », annonce le commentaire !

#### *La profession des femmes*

Les rares métiers féminins esquissés sont en lien avec la fonction maternelle. Si elles sont parfois infirmières, dentistes ou médecins, elles soignent des enfants comme des mères. Une des rares figures de profession présentée, celle d'hôtesse de l'air, s'occupe d'un bébé. Il est permis de s'étonner. À l'heure où les femmes ont investi massivement le monde du travail, il est curieux que *les catalogues de jouets reflètent si peu les évolutions sociales*. Il faut moins y voir l'effet du hasard ou d'un regrettable retard, que la traduction d'un rêve social, d'un monde idéalisé, d'un univers fantasmé où rien n'aurait changé, et où les femmes seraient toujours au service des hommes.

*Les catalogues reflètent à la fois une société sexiste réelle, dont les enquêtes sociologiques rendent compte, mais aussi une société idéale fantasmée.* Un monde où aucune femme ne se risquerait à l'extérieur de l'espace privé. Qu'un inconscient social s'y exprime ne fait guère de doute, mais les effets sur les corps et les esprits n'en est pas moins réel.

Une figure existante, bien que plus rare, est *la profession liée au domestique*, ainsi la femme de ménage qui entretient la confusion avec l'univers de la maison. Aucune femme ne travaille sur ordinateur, ne conduit de bus, ne travaille sur des chantiers de construction ou ne va dans l'espace...

#### *La maternité*

Les rôles réservés aux femmes se limitent à ceux de *princesse, d'épouse* puis, suite logique des choses, de mère. Il y a ainsi une lente progression, alors que le règne masculin est davantage fait de ruptures entre le jeu et les rôles sociaux réels.

• Être soucieuse et centrée sur son corps (séduction, soin, maternité)

Les modèles d'identification des top models et le souci constant du corps et des canons de beauté en cours sont assignés dès la plus tendre enfance (comme si l'entourage, notamment publicitaire, n'était pas suffisamment explicite). Il faudrait d'ailleurs se poser la question du lien de ces assignations avec l'anorexie qui ne frappe guère que les filles, rappelons-le.



• Donner le goût de la maternité

Après l'outillage nécessaire à la séduction, le récit se poursuit logiquement avec l'espace dévolu à la maternité. Cinq petites filles en photos avec des poupons dans les bras simulent de vraies petites mères. L'une d'elles dit à l'autre : « Chère madame, quel charmant poupon vous avez là ! »

Comme on l'a mentionné, tous les commentaires vantent les caractères pratiques des articles (comme pour de vraies poussettes), il s'agit d'apprendre à être pragmatique et organisée.

Le corps construit par l'apprentissage de certains gestes, en conserve malgré lui la mémoire.

Après l'équipement, la page suivante, aborde une séquence appelée « Les petites mamans » : quatre petites filles en photos s'occupent de bébés. L'une d'elle dit dans une bulle : « Allons... sois sage maintenant... tu vas faire un gros dodo... » et elle pense en même temps : « Mais que fait la baby sitter ? » Les bulles viennent ainsi confirmer ce à quoi pensent les femmes, elles indiquent ce que doivent être leurs préoccupations. Ou encore ce à quoi elles rêvent.

L'espace suivant est consacré aux bébés : « Un vrai bébé à aimer tendrement. » Le catalogue propose « baigneurs » et « bébé pipi » « avec son pot et son biberon », ainsi que « Jean qui pleure » « de vraies larmes quand on lui enlève le biberon et son visage change ». Tout le kit pour apprendre à changer bébé se trouve dans « le coffre et couffin » : layette, cagoule, brosse, biberon, lait de toilette, couche, etc. Si bébé prend froid, il faut le soigner, occasion là encore de socialiser les jeunes filles très tôt aux gestes essentiels. « Baby Lou », le bébé modèle affirme le lien fusionnel idéal : « Je reconnais maman. C'est simple ! Mon cœur ne bat que pour elle. Je crie lorsqu'elle s'en va, je me réjouis lorsqu'elle revient. Je fais des rots après avoir mangé, avant de m'endormir dans les bras de ma maman. »

La petite fille doit apprendre très jeune à *jouer à être une maman parfaite*. Les poupons parlent et réclament non seulement à boire et à manger, mais surtout *maman*... Car aux cyber-animaux correspondent les cyber-enfants pour les filles ! D'ailleurs un des catalogues de l'année n'hésite pas à compléter l'intitulé de ces pages « L'univers enchanté des filles », par un sous-titre « La première gamme de jouets d'imitation interactive ». Elles sont invitées à passer du jeu et du mimétisme, de l'identification avec leur mère à l'aide qu'elle leur apporte, puis à leur remplacement, au jeu « pour

de vrai ». On ne peut que sourire ensuite *d'un prétendu désir biologique de maternité* chez les femmes<sup>5</sup>. Le corps, construit par l'apprentissage de certains gestes, en conserve malgré lui la mémoire.

*Le rêve du prince charmant : la fonction d'amour*

- Être belle, coquette, séductrice

Énumérons les jeux proposés dans la séquence intitulée « Les coquettes ! », à l'intérieur d'une page sur fond rose : « Mes bijoux magiques » ; « Bijoux de luxe » (les petites filles peuvent se confectionner de beaux bijoux) ; « Mademoiselle parfum » ; « Belle avec mes perles » ; « Mes jolies fleurs » ; « Secret girls », et enfin une machine à coudre. Huit petites filles sont en photos, une série de cinq photos présentées en photos-roman montre une petite fille maquillée qui joue à *l'apprentissage de la séduction*.

« Sindy dit des milliers de phrases », nous dit-on. Mais que dit-elle dans les bulles sur l'illustration ? « Aimerais-tu venir à ma soirée ? » et la petite fille de répondre : « Oh ! oui est-ce que Paul sera là ? » Que peuvent avoir à se dire des femmes si ce n'est de s'inquiéter des hommes ?

Dans l'espace séduction, on trouve un appareil à friser, un coffret de maquillage. « Pour toutes les petites filles qui veulent imiter maman ! » « Avec fards à joues, fards à paupières, verni à ongles, rouge à lèvres, lime à ongles, parfum-pinceau et applicateurs, à partir de 5 ans ». Une coiffeuse, « une superbe coiffeuse *pour les petites filles* ».

- Le rôle des poupées

Des poupées plus traditionnelles sont présentées dans le catalogue *Starjouet* : « Les poupées Corolle : l'expérience d'une maman ». Une page de commentaire éclaire sur le choix d'une poupée : « Choisir une poupée, est-ce un choix d'éducation ? » et une créatrice de poupée explique dans un pseudo-langage psychologique que le choix d'un jouet n'est pas anodin. La science est convoquée ainsi que l'expérience et les valeurs d'une maman ! « Sa valeur vient essentiellement de sa capacité à susciter une réelle inter-affectivité. Les jeux sont alors ceux que crée la petite fille et non pas ceux qu'un monde d'adultes impose (sic !). » Le tour de force est de faire croire ainsi aux parents et aux enfants que le jouet exprime la nature profonde de l'enfant, sa vraie personnalité : « C'est avec des poupées plus proches de son image que la petite fille s'identifie. » Et le commentaire indique en gras : « Un vrai choix

5. Chaumier S., « Sans enfant si je veux », *Libération*, 26 mai 2006, p. 28.



d'éducation. » L'auteur a même écrit un livre sur la question, véritable caution de son discours<sup>6</sup>. Le conseil de ne pas se laisser envahir par les médias et leurs représentations tronquées est donné : « Ne laissons pas l'éducation de nos enfants exclusivement entre les mains des médias. » Il s'agit de défendre de vraies valeurs, contre les représentations des poupées spectacles, celle de Barbie par exemple, jugée trop sexiste. Il est intéressant toutefois de remarquer que parmi toutes les poupées présentées dans le catalogue seules les poupées Sindy ou Barbie sont en pantalon...

Les poupées sont *du côté de la séduction* (Barbie) ou *du maternage* de l'enfant, mais ne proposent pas ici une identification à la mère. Car si la maternité est ultra-présente, il n'y a jamais de référence de poupée enceinte... *La maternité n'est même pas valorisée comme création*, c'est-à-dire ce qui est impossible aux hommes. Les poupées ne disposent que de ce qu'on veut bien leur laisser.

Citons Victor Hugo, dans *Les Misérables*, qui explique le passage progressif d'un état à un ordre, tout en le naturalisant comme étant de l'ordre de la nature des femmes : « La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps des plus charmants instincts de l'enfance féminine. Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant des petits trousseaux et des petites layettes, tout en cousant des petites robes, de petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. Le premier enfant continue la dernière poupée. Une petite fille sans poupée est à peu près aussi malheureuse et tout à fait aussi impossible qu'une femme sans enfant. » Dans la mentalité misogyne du XIX<sup>e</sup> siècle, une femme sans enfant n'est pas une vraie femme, ce ne peut être qu'un monstre. Or ce discours n'est pas aussi caduc, et il ne faut pas pousser bien loin l'analyse de discours pour le retrouver aujourd'hui. Mais ce que dit surtout la poupée, c'est son équivalence avec la petite fille.

• Être un bel objet : un objet de désir

Les poupées présentent clairement une adéquation petite fille égale poupée<sup>7</sup>. Une photographie montre notamment une petite fille qui ressemble étonnamment à sa poupée. Elles ont chacune un micro, et le commentaire annonce que lorsque la petite fille chante « Starla accompagne de sa propre voix et ses lèvres bougent ! ».

Dans un autre catalogue, la séquence « Poupées » montre une poupée qui parle, et déclare dans une bulle : « Je rougis. » Deux photos présentent une petite fille et une

6. Refabert C., *Un amour de poupée*, Albin Michel, 1994.

7. Rappelons l'analyse de Élisabeth de Fontenay, « Pour Émile et par Émile, Sophie ou l'invention du ménage », dans « Petites filles en éducation », *Les Temps modernes*, n° 358, mai 1976, p. 1785.

poupé  
aussi g  
on la p  
sont c  
Roussi  
tout e  
toujou

• Être  
Aux fil  
d'écou  
l'espac  
amour

• L'amc  
constr  
Une ir  
c'est l'  
comme  
« Barbi  
mariée  
recouv  
placé d  
cé le «  
prises  
formes  
du con  
les fon  
des fen

Du cô  
On pot  
quée, a

8. Dayan-I  
Vol. LXXII,

poupée, avec un mimétisme assez frappant. L'une d'elle présente une poupée debout aussi grande que la petite fille (hauteur 93 cm) et il est précisé : « Elle marche quand on la prend par la main et tu peux lui mettre tes habits. » La poupée et la petite fille sont comme deux sœurs, elles semblent interchangeables. Citons ce commentaire de Rousseau (plus moderne et moins sexiste finalement que celui de Hugo) : « Elle est tout entière dans sa poupée, elle y met toute sa coquetterie. Elle ne l'y laissera pas toujours, elle attend d'être sa poupée elle-même ».

- Être douce, calme, mesurée, peu bruyante...

Aux filles, sont attribuées des valeurs de calme, de douceur, de mesure, de tendresse, d'écoute, de soins prodigués et d'attention à l'autre. Le monde féminin demeure celui de l'espace privé, de la passivité, lié à la fonction d'aimer, d'un amour maternel et romantique.

- L'amour romantique : le rêve du prince charmant et la construction du couple hétérosexuel

Une image nous montre une calèche avec des mariés, c'est l'homme qui tient les rênes et emmène la mariée, comme le petit garçon à la moto d'un autre catalogue. « Barbie lumière de rêve » est en robe de princesse-mariée. « Barbie étincelle de mille feux avec sa robe

Le monde féminin demeure celui de l'espace privé, de la passivité, lié à la fonction d'aimer, d'un amour maternel et romantique.

recouverte de paillettes scintillantes et phosphorescentes. En appuyant sur le bouton placé dans son dos, son bustier s'illumine... » Après le mariage, morale oblige, est avancé le « lit enchanté », « ce superbe lit à baldaquin en dentelle s'illumine de mille surprises lorsqu'on ouvre les rideaux » – en effet, une lumière s'allume et projette des formes de lune, d'étoiles... métaphore sans doute de l'orgasme ! C'est la fin du récit et du conte : le prince et la princesse vécurent heureux... On pensera aux analyses sur les fonctions idéologique de l'amour comme élément de mystification, d'aliénation des femmes<sup>8</sup>.

### Du côté des hommes...

On pourrait montrer à l'inverse comment l'identité de l'homme est également fabriquée, avec d'autres valeurs : de compétition, de rivalité, de domination, de violence,

8. Dayan-Herzbrun S., « Production du sentiment amoureux et travail des femmes », *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. LXXII, 1982. Firestone S., *La Dialectique du sexe*, Stock, 1970.



d'exclusion, de machisme<sup>9</sup>. Mais surtout les jouets masculins laissent beaucoup plus de place pour la réappropriation et l'interprétation personnalisée, le développement d'un imaginaire.

Femme passive/homme actif, les normes ont finalement peu changé, malgré ce que prétend faire croire le discours de sens commun. Il faudrait, pour bien comprendre le climat instauré et la construction sociale de la différence des sexes, avec leurs valeurs respectives, prendre le temps de montrer les jeux d'opposition entre le masculin et le féminin. Car l'élaboration de l'identité sexuée, du genre, ne se comprend que comme figure relationnelle, comme interaction, qui se saisit dans le rapport à l'altérité.

Une lecture rapide de l'espace dévolu aux garçons confirme ce qui précède. Sur cinq personnages, cinq petits garçons font de la musique. Une page montre un petit garçon en moto, l'autre en voiture électrique, puis en bas de la page un couple à côté d'une moto. La situation est explicite : la moto lui appartient évidemment, la petite fille le regarde amoureuxment. L'espace des sports, et surtout de l'imaginaire (Ninja, Combattant de l'espace, pilote de chasse, homme-grenouille, docteur X, robot de combat, général Vaillant, Batman, Superman, Dragonzord, etc.), est entièrement masculin. Le thème de la violence est une des entrées possibles pour s'attacher à décrire une spécificité des hommes qu'il s'agit de comprendre<sup>10</sup>. La socialisation des petits garçons en porte les germes, chose qui n'a pas d'équivalent chez les petites filles. Aucune figure féminine n'est présente dans le monde de la science-fiction et de l'imaginaire. Idem pour le monde du travail, des châteaux forts, des transports (voitures, trains,...) et enfin de la science (microscope, laboratoire de chimie, anatomie, etc.). Toutes ces rubriques sont dans les pages garçons (19 pages) s'opposant aux pages filles (19 pages). Il est inutile de décrire plus longuement cette thématique des activités respectives proposées aux filles et aux garçons. Elle signifie clairement une chose, l'espace public, mais aussi celui de l'imaginaire, de la création, est le domaine des hommes. Les femmes ont, pour elles, l'espace privé du domestique.

Habités à se penser sous le signe du neutre, et représentants du genre humain en son entier, les hommes ont focalisé leur attention sur ce qui se distingue d'eux : le différent, qui est toujours l'autre. Au point que l'on peut même reprocher à celui qui se pense comme centre et comme évidence, de n'être qu'une coquille vide, car bien difficile à définir.

9. Falconnet G., N. Lefaucheur, *La Fabrication des mâles*, Seuil, 1975, p. 145.

10. Voir Chaumier S., « La production du petit homme », dans « Alliage », *La Science et la guerre*, n° 52, 2003.

Pour le

Les cata  
drait po  
cela dét

Dans ur  
six mois  
indéterr  
au train.  
dans un  
d'un pet  
siner, el  
troisièm  
de la pe  
petites f  
infériori

Ne nous  
en appa  
fensives,  
piers, de  
indienne  
l'une est  
l'une fait  
de faire :  
vités soc  
tiques di

Ce qui

L'étude  
posent u  
offerts q  
les garçc

11. Vincent



### Pour les premiers âges

Les catalogues offrent a priori *peu de différenciation sexiste pour les bébés*. Il conviendrait pourtant de savoir si on achète indifféremment tous les jouets proposés, mais cela déborde le cadre de cette analyse.

Dans un catalogue, de la page six à douze, présentant des jouets pour enfants de six mois à quatre ans, sont présentes dix-neuf photos d'enfants : trois sont de sexe indéterminé, cinq sont des petites filles et onze des petits garçons. Ceux-ci jouent au train, à la voiture, ou avec un établi... Une photo montre une petite fille inactive dans un bain, une autre présente une petite fille sur un cheval de bois mais à côté d'un petit garçon jouant avec une voiture ! Enfin, une petite fille est en train de dessiner, elle est encadrée de trois photos de petits garçons (deux construisent, le troisième dessine, mais son dessin est visible et apparemment fini alors que celui de la petite fille est invisible). Nous constatons que *le contexte est signifiant*, si les petites filles sont sous-représentées, elles le sont à chaque fois dans des situations infériorisantes.

Ne nous attardons pas davantage sur les détails, et examinons les Playmobil, qui sont en apparence neutres. Dans une pleine page, six saynètes, apparemment très inoffensives, sont proposées : une scène de sauvetage en hélicoptère, un camion de pompiers, des voitures tout terrain, un manège de poneys, un poste de guet, une tribu indienne. Sur trente petits personnages Playmobil, il y a seulement trois femmes : l'une est à proximité de trois enfants ; les deux autres sont dans la tribu indienne, l'une fait du tissage, et l'autre, affublée d'un enfant accroché dans le dos, est en train de faire à manger ! Tous les autres personnages sont des hommes occupés à des activités sociales valorisées (monde du travail). Nous retrouvons les mêmes caractéristiques dans les personnages Lego.

### Ce qui entoure le jouet

L'étude du jouet ne s'arrête pas aux catalogues bien évidemment, les magasins proposent un classement sexué. Sandrine Vincent<sup>11</sup> montre dans une étude sur les jouets offerts que les budgets consacrés dans les familles sont aussi plus importants pour les garçons que pour les filles... Cela évidemment inconsciemment.

11. Vincent S., *Le Jouet et ses usages sociaux*, La Dispute, 2001.





Ces valeurs colportées par les jouets sont redoublées par la façon de s'en servir, de jouer avec. Stéphane Clerget<sup>12</sup> cite des études qui ont constaté qu'avec un même jouet, l'adulte ne joue pas de la même façon lorsqu'il s'adresse à un petit garçon ou à une petite fille. Ce qu'il nomme l'« identification projective » conduit à être plus doux, plus mesuré, avec des gestes moins brusques et plus attentionnés dès lors que l'on joue avec une fille. Les gestes violents et agressifs sont mieux tolérés chez les petits garçons, lorsqu'ils ne sont pas suscités ou stimulés. Combien de pères apprennent-ils à leur fille à se bagarrer ? *La fabrique de la différence* commence très tôt, dès que l'on connaît le sexe du bébé, et souvent du fœtus. Par la *projection fantasmatique d'un devenir*, mais aussi par les représentations inconscientes que l'on se fait de l'enfant, l'interaction diffère dès le départ. Il est par conséquent particulièrement douteux de croire en une différence de nature ou en un caractère spécifique d'un bébé qui est modelé avant même que de voir le jour. Le jouet n'est qu'un élément, certes essentiel, d'un processus beaucoup plus complexe.

Les jeux eux-mêmes ont pour effet de développer un rapport à l'espace, une appropriation et un développement musculaire, imaginatif, différent selon les appartenances sexuelles. Les petites filles ont des comportements plus stables, plus calmes et des jeux recourant davantage au langage, selon des études citées par Colette Guillaumin<sup>13</sup>. L'espace, si nécessaire au développement du jeu, est plus chichement accordé aux filles, dont on attend qu'elles soient moins agitées, qu'on laisse moins sortir, dont on tolère moins le bruit et le mouvement. On peut dire que l'enfance, avec ce qu'elle implique de libertés et de turbulences, d'autonomie par rapport aux règles usuelles de comportement, est moins généreusement accordée aux filles.

Nous renvoyons ici aux analyses de Marie Duru Bellat ou de Colette Guillaumin. Cette dernière explique par exemple comment dans une cour de récréation l'espace est investi différemment : les petits garçons privilégiant les jeux de ballon, alors que la marelle est un jeu à tendance autistique, replié sur lui-même, de même l'élastique... Jeux plus réservés, qui s'opposent aux jeux de prouesse, de force et d'endurance. Escalader, grimper, se mettre en situation périlleuse et faire l'expérience de l'échec, de la chute est plus accepté pour les petits mâles. Simone de Beauvoir notait déjà l'importance de l'idée d'élévation spatiale qui a symboliquement une valeur

12. Clerget S., *Nos enfants aussi ont un sexe. Comment devient-on fille ou garçon ?* Robert Laffont, 2001.

13. Guillaumin C., « Le Corps construit », dans *Sexe, race et pratiques de pouvoirs*, Côté femmes, 1992, p. 117 et 126.

d'élévation spirituelle. La petite fille, détournée de ces jeux, s'éprouve corps et âme comme inférieure.

Les pleurs seront moins fréquents ou plus refoulés. Ce qui importe, c'est d'acquérir *la maîtrise du corps et de ses émotions*. Le mépris de la douleur, la dureté aux coups, la volonté de gagner et d'écraser les autres sont *des valeurs qui serviront* autant ensuite pour les sports que dans le milieu professionnel. Apprendre à devenir un petit dur commence très tôt. Davantage invités à *prendre des risques* et à manifester leurs caractères, les petits garçons sont plus bruyants et prennent plus de place que leurs petites sœurs. Les gestes sont plus physiques, participant d'une *construction du corps* extérieurement plus expansif, mais aussi *plus refoulé sur le plan des affects*, des sentiments et des émotions.

Il ne s'agit aucunement d'appliquer un *raisonnement mécaniste* qui conduirait à penser le jouet comme un simple conditionnement ou une préparation à un rôle futur standardisé. Certes, *l'enfant personnalise le jeu* et le jouet, et *reconstruit son identité* par un travail d'appropriation et d'interaction avec son environnement. Aussi un même jouet peut-il déclencher des effets différents. La façon de se servir du jouet est à explorer, de même que les façons de le partager avec les autres.

Pierre Tap<sup>14</sup>, dans *Masculin et féminin chez l'enfant*, a expliqué pourquoi les enfants choisissaient les jouets de leur sexe pour affirmer et élaborer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes comme fille ou garçon, future femme ou futur homme : « L'enfant en vient donc à aimer ce qu'il a le droit ou la possibilité de posséder, à apprécier les jouets qui peuvent être siens et à rejeter les jouets qui ne font pas partie de son champ d'appropriation. »

Évidemment, chacun est *conduit à élaborer son identité en fonction des activités que l'on voit faire* par les hommes et par les femmes dans son entourage. Il y a identification, mais aussi créativité en fonction de la pluralité des propositions. L'enfant est également capable de *duplicité et de distanciation*, voire d'extrapolation, qui lui permettent d'attribuer de nouvelles fonctions à un objet. La *construction de soi* est un phénomène complexe qui dément toute approche réductionniste.

Combien de pères apprennent-ils à leur fille à se bagarrer ? La fabrication de la différence commence très tôt, dès que l'on connaît le sexe du bébé, et souvent du fœtus.

14. Éditions Privat, 1985.



Ce qui compte, c'est l'effet de répétition qui mène à retrouver dans des supports, des environnements et des contextes différents, les mêmes valeurs. La récurrence ne peut qu'imprégner inconsciemment et mettre en corps des imaginaires impensés. Ce qui est problématique pour une société qui veut dépasser les divisions sexistes, c'est l'unicité des messages. Car, nous avons conscience que le jouet n'est pas le seul support de transmission et de reproduction, et que bien d'autres facteurs sont influents. Le milieu familial, notamment les modèles parentaux, les productions culturelles, cinématographiques, la littérature, les dessins animés, les émissions de télévision, les publicités ou les manuels scolaires<sup>15</sup>, les jeux vidéo, les relations sociales, amicales et scolaires, l'espace des loisirs sportifs, sont autant de modes opérants de socialisation. Nous pourrions prendre chacun de ces domaines comme terrain d'étude.

Les jeux font partie d'un ensemble plus vaste dans lequel on retrouve toujours les mêmes stéréotypes à l'œuvre. Cela a pour effet de construire le corps, les imaginaires, « de les formater ». Il n'y a pas que les représentations sociales et les produits culturels et de loisirs, une analyse peut se porter aussi sur le rapport au corps. La façon de tenir le bébé selon son sexe, de l'allaiter, de le laisser nu, de jouer avec son sexe, de lui parler, de l'inviter à des activités, de l'habiller, constituent autant de domaines dans lesquels les garçons et les filles ne sont pas statistiquement et qualitativement traités de la même façon.

C'est précisément la répétition des mêmes connotations qui a force d'imposition. Des banalités deviennent des arguments pesants dès lors qu'elles œuvrent dans le même sens, avec une répétition qui les rend évidentes, naturelles et attendues. L'imprégnation culturelle d'une différence devient évidence à force de répétition. L'imposition d'un modèle normatif est naturalisé, cachant ainsi une identité socialement construite<sup>16</sup>.

#### **Les prédispositions à la pratique : la corporéisation des identités sexuées**

D'anodins catalogues de jouets mettent ainsi en scène les composantes idéologiques de la construction des genres. Ils traduisent l'inculcation d'un modèle normatif, constitutif d'une construction de l'évidence et d'une naturalité des rapports de sexe.

15. Crabbé B., M.-L. Delfosse, L. Gaiardo, G. Verlaeckt, E. Wilwerth, *Les Femmes dans les livres scolaires*, Mardaga, 1985.  
Michel A., *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*, Unesco, 1986.

16. Mathieu N.-C., *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, éd. Côté-femmes, 1991.

Impo  
poré

Ces  
de cl  
sollic  
repro  
rent

Que

D'ab

Faut-  
cont  
dont  
persis

À l'ho  
l'étud  
constr  
cultur  
nature  
d'esse  
ensuit

S'inté  
métap  
les ap  
lités s  
agréal  
tjouj

17. Bour  
n° 84, 15

18. Guill  
race et pr

Imposition d'une idéologie incorporée, au sens où Pierre Bourdieu parle de « corporéisation des identités sexuées<sup>17</sup> ».

Ces orientations construisent des *habitus*, au sens où l'utilise Pierre Bourdieu, culture de classe de sexe, qui seront autant de *prédispositions à la pratique* pour répondre aux sollicitations de l'environnement actuel ou à venir. Ainsi se met en œuvre et se reproduit une *domination masculine*, au-delà de tout machiavélisme. Les jouets préparent à une société patriarcale : la mère Noëlle est évincée !

### Que faire de ces constatations ?

#### D'abord relativiser les naturalisations

Faut-il s'étonner ensuite des inégalités persistantes dans la société quand les enfants continuent à être éduqués ainsi ? Nombre des adultes, et notamment des femmes, dont j'ai sollicité l'attention, se sont montrés effrayés et révoltés par les schémas persistants dans ces catalogues.

À l'heure où sont évoquées des « valeurs féminines », à défendre ou à retrouver, l'étude des imaginaires et des représentations permet de repérer les *modes de construction des genres*, c'est-à-dire d'un *sexe social*, socialisé et orienté. Imprégnation culturelle d'une différence, pensée ensuite comme « naturelle ». L'idéologie de la nature, de l'essence des sexes (et il s'agit en l'occurrence de nature des femmes et d'essence de la féminité comme l'a bien montré Colette Guillaumin) apparaîtra ensuite comme allant de soi<sup>18</sup>.

S'intéresser aux jouets semble une broutille au regard des grandes questions de la *métaphysique des sexes*, pourtant les petits détails du quotidien peuvent en désamorcer les apparentes évidences. Il est certes moins perturbant d'oublier combien les inégalités sont fabriquées et de s'illusionner sur une complémentarité idéale. Il est plus agréable de s'imaginer appartenir à une société égalitaire que de maintenir une lutte toujours épuisante pour y parvenir.

17. Bourdieu P., *Réponses*, Seuil, 1991, p. 147. « La Domination masculine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 84, 1990, pp. 3-31.

18. Guillaumin C., « Pratique du pouvoir et idée de nature », *Questions féministes*, n° 2 et 3, février 1978. Réédité dans *Sexe, race et pratiques de pouvoirs*, Côté-femmes, 1992.



À l'heure où sont évoquées de prétendues *valeurs féminines*, à défendre ou à retrouver, il est intéressant de se pencher sur leurs constructions sociales. Ces stéréotypes sexistes constatés font-ils un retour en force dans les années 1990, comme le laisse penser Susan Faludi<sup>19</sup>, ou bien ont-ils toujours été là avec autant d'insistance ? Qu'en était-il il y a vingt-cinq ans ?

### L'étude des imaginaires et des représentations sociales

L'étude des imaginaires, qui s'expriment au travers des *représentations sociales*, est un des aspects non négligeables de l'étude des rapports de sexe<sup>20</sup>. Ces représentations étant à la fois des résultantes de rapports sociaux et des modèles orientant l'action<sup>21</sup>, il convient de les passer au crible de l'analyse.

### Proposer des remises en cause

Puisque les enfants sont devenus les héros de nos sociétés, chéris entre tous, ne conviendrait-il pas de lutter contre ces messages avilissants et aliénants dispensés, entre autres, par les marchands de jouets ? L'évolution des mentalités passe par la remise en cause du jouet, de la consommation, du statut de l'enfant, comme des modèles et des référents identitaires qui leur sont proposés.

Car la question qui se pose est celle de la *définition que l'on entend donner socialement aux rôles des hommes et des femmes* dans la société. C'est là un choix de société et, par conséquent, un *choix politique*.

Nous pouvons dénoncer dans un premier temps ceux qui minimisent le problème ou le présentent comme un détail, ce qui a pour effet de reproduire l'ordre inégalitaire. C'est le cas de cette chronique d'une journaliste des *Dernières nouvelles d'Alsace*, qui fait semblant d'adopter la cause pour mieux la ridiculiser. Prétendre élever les enfants pareils, c'est préparer, selon l'auteure, une société où l'on ne pourrait plus reconnaître la différence entre les sexes. C'est produire l'homme-femme du 3<sup>e</sup> millénaire, un être indifférencié, neutre, un troisième type qui fait horreur car il neutraliserait le désir : « le niveau universel et unisexe à qui il faudra dire bonjour

19. Faludi S., *Backlash. La Guerre froide contre les femmes*, éd. Des Femmes, 1993.

20. À ce titre, il est étonnant de constater l'impasse faite sur ces questions dans le remarquable ouvrage de synthèse : *La Place des femmes*, La Découverte, coll. « Recherches », 1995.

21. Jodelet D., *Les Représentations sociales*, PUF, 1989.

m'sieu-dame » et qui confondra le papa et la maman. « On aura cessé de croire que la famille sert à transmettre des repères », écrit la chroniqueuse.

On reconnaît la vieille phobie que Christine Bard a rapporté des discours antiféministes du XIX<sup>e</sup> siècle : le risque d'indistinction et d'une femme qui porte le pantalon, qui soit pleinement égale... Dans la peur de l'égalité, surgit la peur masculine d'être inutile, mais aussi tout le discours réactionnaire de sauvegarde de la famille traditionnelle, porté par les milieux conservateurs et souvent catholiques, qui sait, inconsciemment, que son schéma idéal de la famille repose sur la domination et l'aliénation des femmes.

Vouloir un modèle unisexe, c'est faire le pari d'une nouvelle répartition, de l'émergence d'une nouvelle société, qui engage les distinctions sur d'autres altérités que les divisions sexuées. Qui ne superpose plus le sexe biologique et le genre social. Cela ne veut pas dire que le désir est mort, cela signifie qu'il ne se structure plus nécessairement sur la valence différentielle des sexes<sup>22</sup>. C'est la société qui s'ouvre à un dépassement des catégories de sexe, de genre et inévitablement aux orientations sexuelles... bref qui dépasse l'hétérosexisme, l'hétérosexualité comme norme obligatoire et fondatrice du social.

22. Voir les travaux de Françoise Héritier, notamment *Masculin-Féminin I. La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.